

COMTE DE CHABOT

Chasses

à Tir et à Courre

(RÉCITS ET SOUVENIRS)

Gastine Poitevine,
Ussé, Chinon,
Chambord, Vezins,
Le Gâvre, Leppo,
La Foucaudière, Écosse,
Le Parc Scubise, Chausseroye,
Le Plessis, Villefort, Etc.



J. SIRAUDEAU, ÉDITEUR

ANGERS



INTRODUCTION

C'est peut-être la dernière fois que je ferai *gémir la presse* : C'est ainsi que naguère s'exprimait un vieux copain en parlant de mon modeste bagage littéraire.

Cette plaquette, *ultime* sans doute, d'un fervent disciple de Saint-Hubert et des Dames, je la dédie à un autre moi-même, à celui qui, si souvent, a partagé mes *déduycts*, à pied et à cheval, par la pluie, la neige, le beau et le mauvais temps.

Elle lui rappellera nos nombreuses et charmantes chevauchées ; nous les revivrons ensemble avec nos gais compagnons pour la plupart disparus, hélas !

A nos âges, bien que nous n'ayons pas encore dit adieu aux nobles « *déduycts des bêtes sauvages* » comme le dit Gaston Phébus, nous aimons à vivre avec le passé. Le souvenir de nos bons camarades d'antan, celui de nos aima-

bles hôtes, nous sera toujours précieux : je suis heureux de leur rendre ici et à tous, l'hommage de ma vive reconnaissance.

C'est à toi, mon cher Raymond, que je dédie ces quelques souvenirs, en te disant ainsi qu'à tous les tiens.

Vale et valette carissimi

COMTE DE CHABOT.

Novembre 1906.



En publiant dans un nombre très restreint d'exemplaires ces quelques pages, je n'ai pas eu la prétention d'apprendre quoi que ce soit aux disciples de Saint-Hubert, ni surtout de poser pour avoir accompli des choses extraordinaires.

Bien que plusieurs des récits contenus dans ce petit livre soient inédits, bon nombre ont déjà paru dans diverses revues cynégétiques. J'ai surtout voulu, en rassemblant ces quelques souvenirs dispersés çà et là, en faire un tout pour avec eux, vivre agréablement mes derniers jours. J'ai principalement voulu mettre en relief l'admirable intelligence de certains chiens courants de grande race, lesquelles m'ont bien mieux appris mon métier que les plus savants auteurs !

De tout temps les chasseurs ont aimé à célébrer les hauts faits de leurs meilleurs chiens. Sans parler de certains Rois Égyptiens, qui faisaient graver sur leurs tombeaux les noms de leurs chiens favoris, avec la mention de leurs qualités, pouvons-nous oublier le père des anciens

chiens blancs du Roy? Donné à l'illustre chasseresse de la fin du xv^e siècle, Anne de France, Dame de Beaujeu, qui possédait déjà « Baulde » la *bonne lisse qui tant de bien a sceu* » le célèbre Souillard par son croisement avec Baulde, donna à l'équipage de la fille de Louis XI ses plus célèbres représentants : Anne de Beaujeu a voulu que les noms de *Clairaut*, Joubert, Miraud, etc. « *Hoïse la bonne lisse* » ne tombassent pas dans l'oubli.

Le maréchal d'Annebaud donne à François I^{er} le célèbre *Miraut*, chien rouge de Bretagne ; la charmante Marie Stuart offre *Barraut* à Henri II.

François I^{er} connaît les noms et les qualités de tous ses chiens, il tient à ce que les meilleurs passent à la postérité : *Gaillard*, *Gerfaut*, *Rameau*, etc. « *Le gentil, Arbaut et la Belle Greffière.* »

A l'imitation de nos rois et de nos meilleurs veneurs, nos ancêtres ont souvent, dans leurs écrits, raconté les exploits de leurs meilleurs chiens. J'ai pensé que je pouvais, même de loin, suivre la voie tracée ; et l'avouerai-je, ce souvenir et cet hommage rendu à mes intelligents compagnons, me sont toujours aussi doux aujourd'hui que par le passé.

Ruinés par la sanglante révolution, les quelques gentilshommes de l'Ouest échappés par miracle à la guillotine, recommencèrent à chasser aussitôt l'horizon tant soit peu éclairci. On se réunit d'abord pour tuer les loups et les sangliers qui infestaient le pays : puis on essaya de forcer des cerfs : aux rendez-vous on amena, celui-ci 4 chiens, celui-là 6, et d'autres quelques-uns de plus : on prit un brave paysan quelconque pour s'en faire suivre, lequel on baptisa piqueur. Tel a été le modeste début ! On n'avait alors ni valets de chiens, ni limier ; le maître était souvent à la fois, et valet de chiens et piqueur : deux chevaux complétaient le train de chasse du veneur peu fortuné.

Depuis lors, grâce au partage égal, à la division des fortunes, ces traditions se sont forcément continuées presque partout dans l'ouest de la France. Qui de nous en effet, n'a connu de *Visu* ou par tradition les excellentes meutes de nos veneurs Poitevins, Vendéens, Bretons, Angevins, Normands, etc.

Qui n'a entendu raconter les brillants succès des La Rochejaquelein, des Débutrie, des de Danne, des Vezins, des Béjarry, des Baudry d'Asson, des Tinguy, des d'Armaillé, etc., etc., et de tant d'autres ! Aucun d'eux pourtant, que je sache, n'avait ni valets de chiens ni limiers

habiles pour détourner un cerf ou un chevreuil ! Le maître d'équipage, aidé de quelques chiens choisis, faisait tout l'ouvrage ; se contentant pour le rapprocher d'une voie *de bon temps* ; et pendant le coure suivant sa meute le plus près possible du chien de tête. Connaissant chacun de leurs chiens, et sachant apprécier leurs qualités, nos veneurs n'hésitaient pas à faire de lointains déplacements presque toujours suivis des plus brillants hallalis, au grand étonnement parfois de certains veneurs qui ne comprenaient pas la chasse à courre sans une mise en scène élégante, et sans l'accompagnement de nombreux valets de chiens à pied, à cheval, en voiture même, suivis de je ne sais combien de limiers !

Le célèbre vicomte Émile de la Besge, parti de Persac avec son piqueur Charles, deux chevaux dont un boiteux, et 12 chiens seulement, n'hésite pas à se rendre à 50 lieues de chez lui ; et là il prend 12 cerfs de suite, chez le comte d'Osmond, dans un pays inconnu, très dur et très fourré.

En dehors de ce modeste équipage, que traînait-il après lui ? Mais l'habile veneur connaissait ses chiens ! au premier coup de gueule de *Négresse* « Au conte à Négresse ! Voilà le cerf lancé au milieu d'une harde nombreuse de bi-

ches, et le grand veneur Poitevin en entendant Négresse de dire à son hôte, en éteignant tranquillement sa pipe : « En voilà un qui ne couchera pas ce soir dans son lit ! »

Donc pour un vrai veneur ayant de *vrais bons chiens*, il n'est pas nécessaire de tant d'attirail pour réussir : en citant ici encore une fois Émile de la Besge, et sa chienne Négresse, j'ai voulu, par cet exemple, glorifier nos vaillants et modestes veneurs de l'Ouest, faire passer aussi à la postérité quelques noms de chiens remarquables entre tous.

Si j'ai parlé des miens, ce n'est pas par *pose* ; ce dont, j'espère, personne ne saurait m'accuser ; c'est surtout parce que je les ai mieux connus que ceux non moins remarquables appartenant aux nombreux veneurs avec lesquels j'ai eu le plaisir de chasser ; ils voudront bien pardonner cette petite faiblesse à un vieux veneur, qui a tant aimé ses braves chiens, et dont l'âge n'a encore refroidi ni la mémoire ni le cœur.

COMTE DE CHABOT.

Novembre 1906, le Parc Soubise.
